nettement tracées. Ainsi, par exemple, sur la propriété de MM. William Dow et Cie, aux ateliers du chemin de fer Canadien du Pacifique à Hochelaga, aux Excelsior Woollen Mills, et ailleurs, des puits donnant de l'eau en abondance sont situés dans le voisinage immédiat de forages également profonds qui donnent peu ou point d'eau. La Laurie Engine Coy. ayant foré un trou à une profondeur de 700 pieds, sans trouver d'eau, a obtenu de l'eau au moyen d'un autre forage pratiqué à quelques pieds de là et n'ayant que 300 pieds de profondeur. La nature de l'eau débitée par des puits voisins diffère aussi considérablement, ainsi que la hauteur à laquelle elle monte dans le forage. Un exemple frappant de cette différence est fourni par les trois puits foncés à Saint-Laurent, l'un par le collège, l'autre par le couvent, et le troisième par M. Cousineau. Dans ces puits, l'eau a été atteinte à une profondeur de 487, 250 et 128 pieds respectivement. L'eau, dans le premier, se tient à 13 pieds de la surface; elle est douce et légèrement sulfureuse. Dans le second, elle arrive à la surface et est très crue, tandis que, dans le troisième puits, l'eau jaillit à 30 pieds au-dessus de la surface et est d'une crudité modérée.

Dans quelques cas, il est facile de constater nettement, au cours du forage, l'existence des fissures, la tarière tombant immédiatement dans un espace, cet espace est quelquefois vide, mais dans d'autres cas, il contient une quantité considérable d'eau. Il est arrivé, par exemple, dans le cas d'un puits foncé par la Gould Storage Company, comme nous l'avons déjà dit, que la tarière s'est trouvée fermement pincée dans une fissure transversale au point que le forage a dû être abandonné.

Dans les puits foncés par M. J. N. Drummond, de la Petite Côte, et par la Montreal Milling Co., à Outremont, on a affirmé que de la "brèche" et du "chambrage" constituaient la roche aquifère. C'était probablement des couches impures ou des crevasses incomplètement déblayées, les matières les plus solubles ayant été enlevées. Quant au puits des Bains Laurentiens, sur la rue Craig, et au puits du Dr. Craik, à la Petite Côte, l'eau jaillit de layons schisteux qui représentent probablement le résidu insoluble d'une couche de calcaire argilacé dans laquelle l'eau passant par la fissure s'est crée une issue.

On peut trouver dans les descriptions données des différents puits bien des preuves à l'appui de l'assertion que l'eau se meut par l'entremise des fissures. Le graphique joint à ce rapport montre les grandes